APPRENDRE À CONDUIRE AU COMPLEXE DU 5-JUILLET

«Braqui kouleche à gauche !»

Depuis quelques mois, l'un des parkings de l'Office du complexe olympique Mohamed-Boudiaf (stade du 5-Juillet) abrite, au bonheur de tous, un circuit de perfectionnement à la conduite automobile.

Photos : DR

Ouvert tous les jours entre 8h et 16h, il draine de nombreux futurs conducteurs, contents de faire leurs classes, sans risques. Contre paiement de 200 DA, toute la journée durant, des apprentis chauffeurs, accompagnés qui d'un copain ou d'un parent, qui d'un moniteur d'auto-école, se familiarisent avec volant, frein, embrayage et accélérateur. Histoire de se roder un peu avant d'affronter «la jungle métallique» avec tous les dangers que cela implique.

J'ai complètement oublié le mode d'emploi !

C'est toujours la même scène. A peine les premiers mètres de l'enceinte du parking franchis, le conducteur- accompagnateur coupe le moteur et invite le candidat à la conduite à prendre le volant. Hop ! Changement de siège. L'apprenti candidat boucle sa ceinture de sécurité et met la clef de contact en hésitant un peu. Certains font des embardées et callent de suite.

D'autres démarrent en trombe mais sont vite rappelés à l'ordre par leur accompagnateur. Ho là ! Ce n'est pas parce que cet espace est sécurisé qu'il faut se laisser aller. On le sait ! Tenir un volant c'est grisant… mais quand même ! Il faut savoir raison garder !

Bon nombre de personnes rencontrées sur place avaient déjà le fameux document rouge.

Cependant, elles nous ont avoué avoir un gros reliquat côté conduite. «Ça fait six ans que j'économise pour m'offrir ma première voiture. Voilà qui est fait, mais j'ai complètement oublié le mode d'emploi ! » ironise Ahmed, 31 ans.

Samia, 21 ans, étudiante, vient à peine d'obtenir son permis de conduite. En essayant de se perfectionner avec son père elle a vite déchanté, préférant appeler un ami à la rescousse. «Impossible de me faire la main avec mon papa !» explique-t-elle.

«À la moindre faute, il me hurle dessus et ça me fait perdre tous mes moyens. Alors, j'ai fait appel à mon meilleur ami qui, en plus d'être un excellent conducteur, fait preuve d'une patience à toute épreuve. Avec lui, ça marche comme sur des roulettes. Je sens que je ne vais pas tarder à voler de mes propres ailes.»

Dans cet immense parking, situé juste à côté de l'entrée du stade du 5-Juillet, de nombreux conducteurs se pressent au quotidien pour se faire la main. Ammar l'administrateur et Hassan chargé de la sécurité veillent au grain. «Vous croyez qu'il n'y a que des jeunes qui viennent se perfectionner ici ? Que nenni ! On voit débouler de tout. Même des sexagénaires.» Et d'ajouter : «Cet espace a été donné en location depuis janvier dernier à Hafid Sellami, représentant des gérants d'auto-écoles, dans le but d'offrir au futurs conducteurs un espace sécurisé pour se roder sans mettre leur vie et celle des autres en danger.»

Pros et amateurs, tous ensembles !

En plus des particuliers, les auto-écoles ont jeté leur dévolu sur ce circuit de perfectionnement à la conduite automobile. Sur place, nous avons rencontré un moniteur «coachant» un de ses candidats. «Tous nos candidats au permis de conduire peuvent s'exercer ici sous notre surveillance et lorsqu'ils font des erreurs, c'est toujours moins grave que sur une vraie route. Ça nous coûte 2 000 DA par mois et par auto-école, ce qui est quand même raisonnable !»

Un peu crispé derrière son volant, Fayçal, 18 ans, démarre en douceur. «Je passe mon permis dans 15 jours, et il y a encore du pain sur la planche. Mais je suis sûr qu'avec quelques jours d'entraînement ici, ça devrait aller !» nous lance-t-il, confiant. A quelques mètres de là, une jeune fille tente désespérément de réussir son créneau, en perspective de son examen de conduite. Son frère, moniteur pour la circonstance, a pris la peine de placer de grosses pierres pour baliser l'endroit. «Braqui kouleche à gauche !» crie-t-il. Raté, elle vient de heurter de plein fouet le bloc de pierre. A bout d'impatience, il réplique : «Descends, tu m'as usé mon embrayage… Ça suffit pour aujourd'hui, on rentre !» s'emporte-t-il.

Plus calme, un autre conducteur, à peine la vingtaine, guide doucement une dame d'un certain âge, installée derrière le volant. «Mon permis de conduire était rangé au placard depuis 1980 et je n'ai jamais conduit depuis que je l'ai obtenu. Aujourd'hui, pour des raisons personnelles d'autonomie et d'indépendance, j'ai décidé de me jeter à l'eau, même si j'accuse 62 balais à mon compteur. Et c'est mon neveu qui me sert de moniteur !» nous révèle-t-elle.

Une seule fausse note : les horaires !

Tous ces apprentis conducteurs nous ont avoué leur enthousiasme à disposer d'un espace sécurisé pour s'entrainer avant de s'aventurer sur les routes.

Seul bémol, cet espace ferme ses portes à 16h ainsi que le vendredi après-midi. «Après les heures de bureau, moment idéal pour se libérer, nous nous heurtons à la barrière fermée de cet espace», déplorent-ils. Leur appel sera-t-il entendu ?

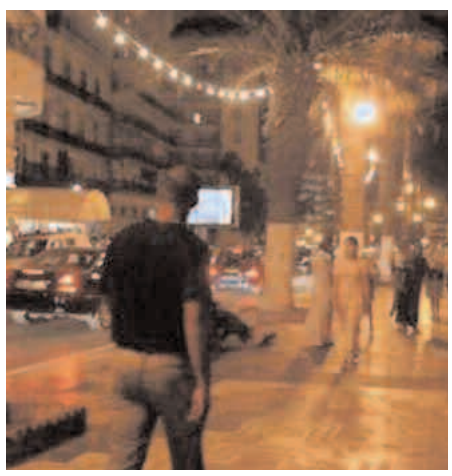
Une initiative aussi louable pour la sécurité de tous, tel qu'un circuit de conduite, gagnerait à se libérer des banales contraintes d'horaires administratifs. Ça serait la victoire de la raison, ose-t-on espérer !

Sabrinal
sabrinal_lesoir@.fr

ORAN

Boulevard «Dubaï» la nuit

Depuis le début de l'été, le boulevard dit Dubaï, au quartier Akid-Lotfi, à l'est d'Oran, est la destination nocturne des familles oranaises. Depuis son aménagement, ce quartier, agrémenté d'une large esplanade bordée de palmiers, de pelouse, d'un jet d'eau, est devenu incontournable pour ceux et celles qui préfèrent laisser l'écran de télé éteint et s'offrir une soirée de fraîcheur.



Ainsi, chaque soir, le boulevard est envahi par des dizaines de familles qui viennent parfois de l'autre bout de la ville, juste pour déambuler et prendre des glaces. Les enfants tournoient autour des vendeurs de barbes à papa, de ballons et autres jouets de pacotille qui les attirent immanquablement. D'autres font carrément un saut dans les jets d'eau.

La nouveauté cette année est l'installation sur l'esplanade de kiosques et de crémeries.

Ces kiosques, des kits en plastique, en aluminium, auraient gagné sur l'aspect esthétique s'ils avaient été construits de manière harmonieuse. Plus agréable est la kheima installée où on peut déguster un bon thé.

Certaines familles choisissent par contre de s'installer à même le sol sur ce qui reste de la pelouse en ramenant de chez elles leurs propres boissons. L'ensemble crée un climat de fête, de kermesse familiale.

Cependant, la présence de jeux de baby-foot, qui font recette auprès des jeunes garçons, déplait aux estivants. Mais quoi qu'il en soit, le boulevard Dubaï fait recette et attire chaque soir un peu plus de monde avec le risque de voir justement cet endroit faire les frais de son succès.

Preuve en est les grands embouteillages créés aux abords du quartier.

La présence de policiers rassure les familles, qui se sentent confiantes, car ces agents de l'ordre sont prêts à intervenir en cas de débordement de quelque nature que ce soit.

Pour que ce lieu ne soit pas terni, il est urgent que les pouvoirs publics aménagent d'autres esplanades en d'autres endroits de la ville et de sa périphérie. C'est tout ce qu'attendent les Oranais.

Fayçal M.